

## Les Sâmes et leur environnement : conceptions et enjeux

par Nicolas Gunsley

Arctic Centre, University of Lapland, PO Box 122. 96101 Rovaniemi (Finlande)  
ngunsley@levi.urova.fi

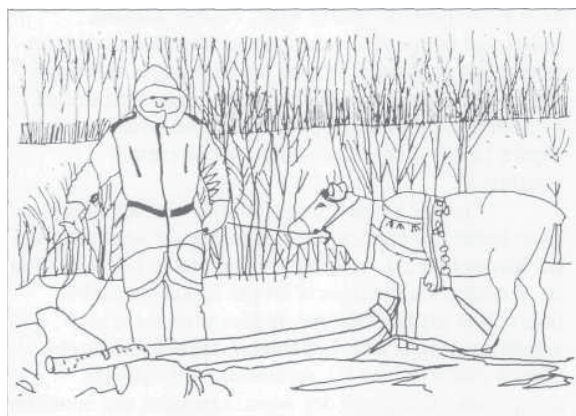
Les Sâmes, anciennement appelés Lapons<sup>1</sup>, sont à la fois une minorité ethnique et un peuple autochtone, vivant dans la partie la plus au Nord du continent européen. Ils sont répartis sur quatre États : Norvège, Suède, Finlande et Russie (dans le nord-ouest de la péninsule de Kola). Leur effectif est estimé entre 60 000 et 100 000 individus<sup>2</sup>. Ils ont vécu et vivent encore dans un environnement où les conditions climatiques, géographiques et écologiques rendent difficile la survie des groupes humains. Tout au long de leur existence, ils ont développé un système économique, politique et culturel très fortement lié à l'exploitation de leur milieu naturel et exprimant leur relation à la nature, qui leur a permis de s'y maintenir. La forme d'exploitation du milieu qu'ils ont adoptée repose sur un équilibre parfait entre l'utilisation des ressources et les besoins humains nécessaires à la survie du groupe, selon des principes philosophiques et religieux fondés sur l'importance égale donnée à chaque élément composant leur environnement qu'il soit humain, animal, végétal ou minéral. Ainsi la culture sâme, et par là même l'identité et l'unité sâmes, s'exprime totalement dans la relation de l'homme à la nature. Mais comme les Inuits ou les Indiens d'Amérique, pour ne citer que les exemples les plus connus, les Sâmes ont subi dès le XVII<sup>e</sup> siècle les pressions colonisatrices et assimilatrices des États majoritaires, motivés par des intérêts idéologiques et religieux, dans un premier temps, puis politiques, stratégiques et économiques, dans un second temps. Le peuple sâme est entré dès lors dans un processus de déstructuration et de désintégration culturelles dû en partie à une surexploitation de leur milieu naturel (exploitation industrielle et hydrologique) et aussi aux effets des politiques d'assimilation visant, par exemple, à interdire la pratique de leur langue, et de façon générale à éradiquer leur culture dans son ensemble.

En cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, une double prise de conscience internationale apparaît quant à la reconnaissance des peuples autochtones et quant à la nécessité de la protection de l'environnement. Mais les voies choisies par les États majoritaires, orientées vers un développement durable et une exploitation supportable des ressources naturelles, semblent encore aujourd'hui source de conflits. En effet, l'incompréhension entre autochtones et « occidentaux »

perdure en raison des différences fondamentales et philosophiques de leurs conceptions de l'environnement, lequel est pour les premiers un garant de leur unité culturelle et pour les seconds un garant d'un développement économique.

### La relation sâme à l'environnement

Il serait prétentieux de vouloir la décrire en peu de lignes : les quelques exemples ci-après veulent faire comprendre comment cette relation a participé à une utilisation et à une exploitation supportables des ressources naturelles et comment elle a participé et participe encore à l'unité du peuple sâme en dépit de nombreuses différences apparentes entre les différents groupes qui le composent.



### La conception sâme de l'environnement

De religion animiste (on ne développera pas ce sujet ici), les Sâmes considèrent que chaque élément du monde animé a une âme. Les Sâmes se considèrent comme un élément de leur milieu naturel au même titre que l'ensemble des autres composants, qu'ils appartiennent aux mondes végétal, animal ou minéral. La relation entre chacun de ces éléments est de type interactif, les uns dépendant des autres, et il n'y a pas d'échelle de valeurs. L'homme n'y est pas en position dominante ; il est simplement un élément du milieu naturel qui dépend des autres, la force dominante étant la nature prise dans son ensemble. Cette conception est un des fondements de la culture sâme qui s'exprime selon cette logique<sup>3</sup> et marque la différence conceptuelle environnementale entre eux et les Occidentaux. Elle

1 De même que les Esquimos se font maintenant appeler Inuits.

2 Ils seraient environ 40 000 en Norvège. 17 000 en Suède, 6 000 en Finlande et 2 000 en Russie, d'après ELINA HELANDER. 1994, The Sami People ; Demographics, origins, Economy, Culture. In DIEDUT n°1 : *Majority-Minority Relations*, p. 23.

3 Timm ROCHON, 1993. *Saami and Dene concepts of nature*. Center for Arctic Research. n°27. Umea University, 116 p.



permet de comprendre les propos d'un pêcheur sâme, au sujet de la reproduction des rennes : « Un de mes amis a utilisé des méthodes de reproduction artificielles au sein de son troupeau de rennes mais, l'année suivante, seulement la moitié des naissances attendues a eu lieu. Et ce n'est pas parce qu'il ne maîtrise pas la technique mais c'est simplement parce que la nature en a décidé ainsi. Il n'y a plus assez de lichens pour nourrir trop de rennes : alors il en est né seulement un certain nombre. »<sup>4</sup>

Là où, selon les conceptions occidentales, on chercherait des explications techniques et scientifiques, les Sâmes mettent cet échec au compte de la domination de la nature. La question n'est pas de savoir quelle conception est la meilleure, la plus juste ou la plus scientifique mais de la considérer, selon la démarche ethnologique choisie ici, en tant que telle afin de comprendre la logique des actes et pensées des membres de la culture dans laquelle la dite conception est en vigueur.

L'ensemble des composants de la culture sâme exprime cette relation particulière à l'environnement, que ce soit au niveau de leurs productions matérielles, de leur langue ou de leur système d'exploitation supportable des ressources naturelles.

#### Le système d'exploitation

D'après les plus anciennes sources disponibles, les premiers groupes sâmes étaient des chasseurs-cueilleurs vivant principalement dans le nord Scandinave et à l'extrême partie nord-ouest de la Russie et se déplaçant d'un endroit à l'autre suivant la saison et selon un ordre bien précis. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les Sâmes se différenciaient nettement des autres Européens .

Contrairement aux sociétés occidentales, où l'utilisation des terres repose essentiellement sur une exploitation intensive, sur la sédentarisation et sur la propriété privée, l'exploitation sâme des ressources naturelles est extensive et s'appuie sur la notion de propriété collective des territoires et sur un mode de vie semi-nomade.

En effet, la société sâme est d'abord composée de différents groupements humains appelés *siida*. Cette unité socio-politique, la seule jusqu'à ce que les Sâmes soient forcés d'intégrer les États majoritaires, est très flexible. Les territoires ne sont pas attribués de façon permanente mais en fonction de la taille de la *siida*, des besoins de chaque groupe et de la disponibilité des ressources naturelles. Les

groupes se déplacent de trois à quatre fois par année selon les saisons. L'hiver, ils résident principalement le long des côtes et vivent de la pêche et de la chasse de quelques oiseaux et petits gibiers. L'été, le groupe se déplace le long des lacs et rivières, vivant également de la pêche alors que l'automne est consacré à la chasse au renne et à l'élan ainsi qu'à la cueillette de différentes baies. La collecte de nourriture est toujours difficile : dureté du climat hivernal, immensité des territoires et difficultés d'accès, présence d'innombrables lacs et rivières, relief montagneux en certains endroits, nuit polaire et ses grands froids, abondance de moustiques l'été, courte période de maturité des baies rendent difficile la survie dans un tel milieu.

Mais le mode de vie itinérant des Sâmes a empêché la surexploitation du milieu, dont les maigres ressources ont pu se renouveler du fait l'absence de l'homme durant la majeure partie de l'année. Leurs déplacements, même si les chasseurs sont bien obligés de suivre les déplacements du gibier, ne sont pas la conséquence directe de la rareté des ressources. En effet, les Sâmes ont été très tôt en contact avec des populations sédentaires pratiquant une exploitation intensive des ressources, dont ils auraient pu emprunter le mode de vie. Au contraire, ils ont conservé le leur jusqu'à l'intensification de la colonisation, au XVI<sup>e</sup> siècle, attachés à leur organisation socio-économico-politique fondée sur des conceptions religieuses et philosophiques particulières et recherchant l'équilibre entre l'exploitation des ressources naturelles et des besoins humains. Une relation d'équité entre

---

cultural differences between the circumpolar cultures and European culture. These differences lay in seulement patterns, livelihoods and social structure as well as in utilization of natural resources and ecological understandings. » (Hasta, 1996).

Odd Matthis H/ETTA, 1996. *The Sami, an Indigenous People of the Arctic*. Davvi Girji O.S., Karasjok, pp. 18-19.

<sup>4</sup> Information recueillie à Utsjoki, hiver 97.

<sup>5</sup> « The Sami people have previously had a profound ecological understanding of nature. Until the 20th century there were distinct

l'homme et la nature qui s'exprime ainsi totalement à travers leur culture et se différencie par là même, on l'a déjà indiqué, des conceptions occidentales.

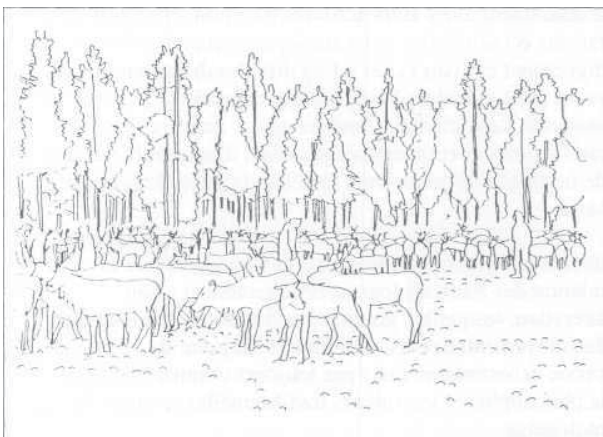
*La langue*

Il n'y a pas une langue sâme unique mais neuf, pratiquées inégalement, et parfois assez différentes pour empêcher les différents groupes de se comprendre. Mais quelle qu'elle soit, la langue participe à l'unité du peuple sâme dans la mesure où chacune d'entre elles exprime la même façon de voir et de penser l'environnement. Le vocabulaire ayant trait à la description du milieu naturel, des animaux, des végétaux ou encore des phénomènes météorologiques est très riche. Dans chacune des langues, de très nombreux vocables désignent le renne, selon sa couleur, son âge, son sexe, etc. ou encore les différents états de la neige. Si cette richesse témoigne d'une façon particulière de considérer l'environnement, elle participe également à la transmission des valeurs écologiques auxquelles les Sâmes sont attachés et de leur propre savoir-faire. Par l'enseignement de la langue, l'enfant apprend et assimile également ces valeurs. Ainsi dès son plus jeune âge, il acquiert cette relation particulière de l'homme à la nature et un mode de penser et de voir particulier qui unifie les groupes sâmes autour de valeurs écologiques communes, en dépit d'un mode d'expression linguistique parfois différent des uns et des autres.

*Discours des Sâmes relatif à l'environnement*

Il est homogène et constant sur le fond, même si son expression varie selon la place qu'occupe le locuteur dans la société. Le milieu naturel apparaît comme un élément central dans la vie et dans la culture :

- La culture sâme repose sur une exploitation modérée de l'environnement : on prend uniquement ce dont on a besoin et on évite une exploitation abusive comme cela se fait trop souvent aujourd'hui, ce qui altère notre culture.



<sup>6</sup> Nils JERNSLETTEN, 1997. Sami Traditional Terminology. I Harald GASKI : *Sami Culture in New Era*. Davvi Girji OS, Karasjok, pp. 86-108.

- Si je ne pouvais aller dans les montagnes, je tomberais malade.

- La montagne et le lac me donnent à manger. Je me sens redevable et reconnaissant envers eux.

- Ce ne sont pas les Sâmes qui possèdent la terre mais la terre qui possède les Sâmes.<sup>7</sup>

Mais la nature est également un élément à travers lequel ils se sentent sâmes :

- Être Sâme, c'est savoir survivre dans la forêt, savoir faire un feu avec du bois mouillé, savoir quoi manger.

- Être Sâme, c'est savoir combien on peut prendre dans la nature.

- Pécher, cueillir des baies, être en forêt, c'est ainsi que je me sens sâme.

- Emmener nos enfants en montagne est très important pour leur apprendre notre vie, notre culture.

Exploiter les ressources naturelles n'est donc pas uniquement relatif aux activités économiques, c'est aussi une manière d'exprimer, de sentir et de transmettre sa samicité, son identité dans une relation à l'environnement. Une façon de penser encore aujourd'hui source d'incompréhension entre Sâmes et Scandinaves :

- Chasser et pêcher sont des moyens de survie pour les Sâmes alors qu'ils sont un loisir pour les Suédois. Ils ne comprennent pas que cela peut être autre chose qu'un plaisir et du temps libre.<sup>8</sup>

*Une conception holistique*

Le concept sâme de l'environnement est holistique : il se rapporte à tous les éléments tels que les facteurs écologiques, culturels, sociaux et linguistiques. Ces éléments forment un tout et doivent être considérés comme une entité<sup>9</sup>. La modification ou l'altération d'un des ces composants entraîne la modification ou l'altération des autres composants. Leur savoir traditionnel suit le même précepte. Cette conception s'oppose tout à fait aux conceptions occidentales de l'environnement qui situent l'homme dans une position dominante par rapport aux autres éléments de son milieu et donc ne permettent pas de considérer les interactions entre les différents éléments dans leur totalité. C'est cette différence qui a généré un déséquilibre et une déstructuration de la société sâme lors de son contact avec les sociétés occidentales.

<sup>7</sup> Informations recueillies sur le terrain entre septembre 1997 et septembre 1998.

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> Elina HELANDER, 1996. Sustainability in the sami area : the X-file factor. *Diedut*, 4, 1-6. Nordic Sami Institute, Kautokeino.

<sup>10</sup> Johan KLEMET, Haetta KALSTAD, 1996. The modern challenge facing knowledge in sami subsistence. *Diedut*, 4, 21-30.

## Un équilibre menacé

Les premières rencontres des Sâmes avec d'autres populations n'avaient aucun caractère de colonisation. Cependant, l'intensification de ces contacts et l'augmentation de nouveaux arrivants dans leur territoire, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ont provoqué une première raréfaction de certaines ressources naturelles, comme la diminution conséquente du nombre de rennes sauvages et de petits gibiers, menaçant les activités de chasse et de cueillette. À cette époque, la colonisation s'est étendue, accompagnée de la perception de taxes

. Les Sâmes ont alors développé l'élevage du renne afin de pallier la diminution des populations sauvages, activité combinée à la chasse et à la pêche<sup>11</sup>. Cette adaptation leur a permis de continuer à vivre selon leur propre modèle culturel jusqu'à ce que les États colonisateurs développent de plus en plus intensément leur politique d'assimilation, poussés par des intérêts idéologiques et religieux fondés sur la philosophie judéo-chrétienne puis dans un second temps par des intérêts économiques, politiques et stratégiques.

### *L'assimilation ou la détérioration de la relation de l'homme à son milieu naturel*

Du point de vue historique, la période allant de la fin du XVII<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle est celle de l'intensification et de l'officialisation de l'assimilation des Sâmes. Dans leur lutte pour le contrôle des territoires nordiques, alors considérés comme une source de revenus importante, les États favorisent la présence de colons et implantent des infrastructures, marques de leur souveraineté. Ceci s'accompagne de la mise en place de politiques visant à scandinavisier les Lapons.

Ainsi les écoles, mises en place par les missionnaires pour christianiser les Sâmes, puis reprises par l'État pour les scandinavisier par leur officialisation, participent à la modification du système social et culturel sâme. D'une part, les enfants sont alors extraits de leur famille au sein desquelles leur est transmise leur culture, rendant ainsi impossible la continuité de cette transmission et, d'autre part, les valeurs enseignées sont celles des cultures occidentales. Leur relation à leur environnement est altérée par la mise en place de ces nouvelles structures qui n'autorisent plus, ni par leur forme, ni par leur fond, la transmission des valeurs écologiques sâmes. A plus long terme, la perte de leurs valeurs écologiques conduit à la détérioration du milieu naturel, les poussant vers une exploitation orientée vers la productivité et la rentabilité, valeurs « occidentales » qui leur sont inculquées.

Cette nouvelle forme d'exploitation est aussi une conséquence directe de l'intégration forcée du peuple sâme dans le système politique, économique et législatif des différents États colonisateurs qui s'est traduite par l'appropriation de leurs terres par les États,



le système de taxation mis en place, la législation de leurs activités économiques. La surexploitation des ressources naturelles, nécessaire à la survie économique du groupe l'est aussi à sa survie culturelle, car il n'envisage pas d'abandonner ses activités .

La réduction de la taille des pâtures - due à la vente de parcelles de terrain aux colons par les États, à l'exploitation forestière et minière intensive, à la construction d'un réseau routier et ferroviaire nécessaire au développement des nouvelles activités économiques -, la raréfaction des ressources piscicoles - due à l'exploitation hydrologique des fleuves, des lacs et des rivières -, la fermeture des frontières - entraînant la sédentarisation forcée - sont autant de bouleversements conduisant les Sâmes à surexploiter leur milieu et à y provoquer de graves déséquilibres.

Placés dans une relation de dominés à dominants, conduits à se considérer comme un peuple inférieur, les Sâmes n'ont jamais eu ni la possibilité ni les moyens de gérer ces changements. Ainsi, ils ne purent posséder de la terre, en vertu de lois discriminatoires telles que celle qui stipule l'interdiction d'être propriétaire en Norvège si l'acquéreur ne peut ni parler ni écrire le norvégien. Beaucoup de Sâmes abandonnent alors leurs activités traditionnelles pour des raisons économiques mais aussi parce que vivre dignement et avoir accès à l'égalité des droits nationaux passe par l'abandon de tout ce qui caractérise leur samicité. Les activités sâmes restent l'apanage, vu la raréfaction des ressources naturelles, d'un nombre défini de familles. On en arrive à la désunification de la société sâme.

D'une façon générale, l'assimilation participe directement ou indirectement à la dégradation de la relation des Sâmes à leur environnement et à son altération, lesquelles les ont sans doute conduit à adopter des moyens modernes, nécessaires du point de vue de la survie économique, mais pas toujours compatibles avec la philosophie et les valeurs traditionnelles, comme la motoneige.

<sup>11</sup> Odd Matthis H/ETTA, 1996. *The Saini, an Indigenous People of the Arctic*. Davvi Girji os., Karasjok, 79 p.

<sup>12</sup> « Abandonner nos activités, c'est perdre notre identité ». Informations recueillies sur le terrain entre septembre 1997 et septembre 1998.

*La reconstruction ou le temps des solutions*

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on considère les Sâmes comme voués à disparaître. Le changement d'attitude des institutions internationales à l'égard des minorités ethniques va favoriser l'émergence de petits groupes de défense de leurs droits, d'abord constitués de quelques intellectuels Scandinaves et sâmes. Ces mouvements vont prendre de l'ampleur et devenir des associations, œuvrant avec les autorités internationales à faire changer l'attitude des gouvernements tutélaires et à obtenir la reconnaissance des droits des minorités ethniques. Ce long processus, d'une part, permet au peuple sâme de se reconsidérer en tant qu'entité culturelle et sociale, provoquant ainsi un processus de réveil de conscience nationale et, d'autre part, participe à la prise de conscience des États Scandinaves de l'existence d'une minorité au sein de leurs frontières .

Si la première nécessité des militants est de rassembler le peuple sâme, la seconde est d'obtenir un statut juridique de la part des autorités des États tutélaires, base essentielle de leur politique de différenciation et d'autodétermination que les lois internationales légitiment. Au début des années quatre vingt dix, ils réclament la reconnaissance des Sâmes en tant que peuple autochtone au sein des constitutions norvégienne, finnoise et suédoise et aussi des lois protégeant les différents éléments de leur culture.

Dans quelle mesure une telle reconnaissance officielle et légale du peuple sâme en tant qu'entité culturelle participe à la double préservation des ressources naturelles et de l'unité du peuple sâme dans la relation qu'ils entretiennent avec leur environnement ?

À cette époque, aux niveaux national et international, une prise de conscience des menaces écologiques se développe. Sous l'égide des Nations unies, plusieurs conventions internationales visant à la protection de l'environnement et à l'exploitation supportable des ressources naturelles sont ratifiées. On s'oriente vers une coopération et une répartition des ressources entre les différents acteurs économiques présents dans les régions arctiques, incluant dans les négociations les peuples autochtones. Le concept de développement durable est alors au centre des politiques environnementales. Il s'agit de trouver une combinaison qui puisse permettre de satisfaire les besoins et intérêts de chacun des acteurs présents, tout en développant une exploitation supportable des ressources naturelles afin

d'en préserver les stocks dans le temps et ainsi d'assurer la survie des générations futures<sup>15</sup>.

Il s'agit également de combiner deux modes de gestion différents, relatifs à deux modes de penser différents dont la rencontre, jusqu'à une époque récente, était d'ordre conflictuel. Pour illustrer la difficulté d'une telle combinaison, la question de l'élevage du renne semble la plus appropriée.

Si l'élevage du renne s'est bien transformé au cours de son histoire, il y a une chose qui n'a jamais changé et qui est *Y impératif de souplesse et de maîtrise* imposé par le fait que les rennes doivent se déplacer d'un endroit à un autre en fonction de la saison, des conditions météorologiques et de l'état des pâturages. La gestion de ces déplacements requiert de la part des éleveurs un savoir faire multiple. C'est la *siida*, regroupement d'éleveurs organisé selon des relations de parenté qui travaillent et qui migrent ensemble avec leurs troupeaux, qui règle les rapports entre l'homme, l'animal et la pâture. Sa taille et sa composition varient tout au long de l'année, en fonction des étapes du cycle pastoral. La *siida*, instance locale et indépendante de toute organisation politique nationale, gère l'exploitation « supportable » des pâtures en veillant scrupuleusement à ce que la taille d'un troupeau ne dépasse pas la capacité nutritive du lieu. Un troupeau trop gros est réparti en plusieurs unités.

Cette façon de gérer gens, bêtes et pâturages se heurte à la rigidité du système économique en vigueur dans les États - en dépit de leur bonne volonté environnementale - et subit des modifications.

Le système politique norvégien, s'il reconnaît les Sâmes en tant que peuple autochtone, repose sur le concept d'État providence. Il s'attache ainsi, dans un souci d'équité sociale et économique de ses ressortissants, à intégrer politiquement et économiquement l'élevage du renne dans la législation nationale .

La politique mise en place vise alors à la rationalisation et au développement économique de l'élevage selon les concepts occidentaux : les éleveurs se voient imposer un nombre maximal de rennes par troupeau et par district, tandis que la production de viande de faon est favorisée économiquement. En conséquence, la composition du troupeau change radicalement pour s'adapter aux objectifs de rentabilité et perd sa valeur culturelle. Pour un Sâme, un troupeau, en vertu du respect de l'équilibre naturel, doit être

<sup>13</sup> Vigdis STORDAHL, 1994. Identity and sameness : Expressing World View and Nation. *Diedut*. Majority-Minority Relations. 1. 57-62.

<sup>14</sup> Selon ILO 169 des Nations unies, un peuple autochtone est un peuple qui descend d'une population qui habitait ou a habité le territoire à l'époque de sa colonisation ou de l'établissement des frontières actuelles et qui a conservé quelques unes ou l'ensemble de ses propres institutions originales sociales, économiques, culturelles et politiques.

<sup>15</sup> Définition du concept dans le *rapport Brundtland*, 1987.

<sup>16</sup> « *The need of flexibility and control* ». Ivar BJORKLUND, 1994. Indigenous Resource Management in Changing World. *Diedut*, Majority-Minority Relations, 1. 70-74.

<sup>17</sup> « In Norway, the State is supposed to be the caretaker of the interest of any member of society and the basic political goal is to provide these members with a fairly equal amount of social and economical welfare ». *Op. cit.* [En Norvège, l'Etat est le garant de l'intérêt de chacun des citoyens et son but politique fondamental est de procurer à tous dans les domaines social et économique un bien-être équivalent.]

composé de façon homogène et non constitué essentiellement de femelles et de faons.

Quant au contrôle des pâturages, la responsabilité n'en incombe plus aux Sâmes, mais est régie par des lois nationales qui imposent leurs frontières. L'installation de clôtures se développe. Les politiques de modernisation, obligeant à une mécanisation grandissante, participent à une augmentation des coûts et induisent la nécessité d'augmenter la production et donc le nombre de rennes par troupeau alors que la taille des pâturages reste inchangée<sup>18</sup>.

Enfin, c'est le gouvernement qui prend en charge le recrutement des éleveurs de rennes qui se fait dorénavant par des voies administratives et politiques qui ne reposent plus sur le savoir-faire et sur l'habileté, indispensables chez les Sâmes pour être éleveur.

Cet exemple norvégien n'est qu'un parmi d'autres. Le principe selon lequel les activités menées dans l'Arctique sont considérées indépendamment les unes des autres participe à l'altération de l'équilibre entre l'homme et son milieu naturel et il est applicable à bien des niveaux. Ainsi, il en est de même pour l'implantation des activités touristiques et leur développement, de la vente des terres à des propriétaires terriens, du développement industriel et hydrologique, etc., qui sont autant d'éléments considérés comme des activités économiques.

### En conclusion

Les fondements philosophiques et religieux de la culture sâme, selon lesquels l'homme est un composant de l'environnement au même titre que l'ensemble des autres composants qui sont tous en interrelation, a permis le développement d'un système d'exploitation supportable et durable d'un milieu naturel aux ressources rares, reposant sur des valeurs de respect et d'équilibre et sur un savoir-faire particulier. Au-delà de cette forme d'exploitation, c'est la culture sâme toute entière qui repose sur la relation d'équilibre entre l'homme et la nature à travers laquelle s'exprime leur identité et leur unité et « être Sâme, c'est vivre avec la nature et non dans ou par la nature ».<sup>18</sup> Selon de telles conceptions, la modification d'un des éléments de cette relation entraîne alors des modifications sur l'ensemble de leur système culturel. Il est difficile de considérer les activités humaines sociale, économique, culturelle et politique et l'environnement comme des entités indépendantes.

La colonisation a provoqué, on l'a vu, l'altération de l'unité et de l'identité sâmes. Puis le changement d'attitude des autorités internationales à l'égard des minorités ethniques dès la fin de la Seconde Guerre mondiale a autorisé les Sâmes à redéfinir leur

ethnicité à travers un processus officiel et légal de reconstruction culturelle. Et est apparue la nécessité de considérer l'exploitation du milieu naturel sous l'angle d'une utilisation supportable, partagée entre les Sâmes et les États nationaux.

Si cette reconstruction a permis aux Sâmes de préserver leurs conceptions et de les développer à nouveau, leur survie est encore fragile et menacée car leur intégration dans les systèmes économiques et politiques fait apparaître une certaine incompatibilité de leurs philosophies avec les conceptions occidentales. Les uns souhaitent la préservation de leur culture ; les autres visent la rentabilité économique.

L'environnement n'est pas la seule donnée du problème. Il y a un peuple dont la culture est fortement liée à sa relation à son environnement et aborder la question de la protection de cet environnement oblige à considérer la protection de cette culture. De même que protéger et développer la culture sâme permet la préservation du milieu naturel puisque les fondements culturels sâmes reposent sur une exploitation supportable de l'environnement. La question dépasse alors le cadre politique et économique pour se situer au niveau de la conscience morale et sociale. Il reste donc à savoir dans quelle mesure les autorités qui détiennent le pouvoir sont enclines à considérer également le problème sous cet angle.

Quant à la question de savoir dans quelle mesure le système culturel sâme permet l'intégration des moyens modernes, il est difficile d'apporter une réponse certaine puisque la modernisation leur a été imposée. Cependant, il semblerait que leur conception écologique, qui leur a permis de survivre pendant des siècles dans un milieu hostile, soit encore actuellement apte à gérer une économie de la nature fondée sur son développement supportable, à la condition que la société sâme obtienne les moyens d'exprimer sa culture et d'en transmettre les valeurs aux générations futures. C'est la raison pour laquelle les Sâmes revendiquent aujourd'hui le droit d'être écoutés par les autorités politiques et par les organismes scientifiques. Leur reconnaissance en tant que peuple autochtone ne doit être aucunement la face de la bonne conscience de l'Occident mais une voie vers une collaboration et coopération totale et, dans une certaine mesure, vers de nouvelles perspectives et solutions quant à la protection de l'environnement. En effet, en considérant l'activité humaine non plus comme une activité économique mais comme une activité culturelle, il serait alors possible de protéger et de promouvoir les valeurs sâmes qui ont permis une exploitation supportable des ressources naturelles. Il ne s'agit pas d'une utopie, empreinte d'humanisme et de conscience humanitaire occidentale, mais de développer des politiques environnementales qui favoriseraient la reconstruction d'un système de valeurs qui à bien des égards a montré son efficacité écologique, alors que les systèmes et les politiques mis en place jusqu'à aujourd'hui ont bien montré leurs limites •

<sup>18</sup> « This loss of flexibility has reduced their capacity to mediate the relation between herd and pasture ». Op. cit. [Cette perte de souplesse a réduit leur capacité de ménager la relation troupeau-pâturage].

Information recueillie sur le terrain, juillet 1998.

Les dessins sont de Claire Brenot, exécutés d'après des photographies de l'auteur.